

## LE TALENT DIPLOMATIQUE DE FANTAMADI

Jan Jansen

Le 2 avril 1996, El Hadji Bala (alias Kélabala ou Kéla Balla) convoqua chez lui tous les hommes adultes du voisinage. Un jeune homme de quinze ans s'était plaint que son jeune frère, de quatorze ans, avait servi le thé à un autre garçon de quatorze ans avant de le servir lui, le frère aîné. Selon le garçon de quinze ans, il s'agissait d'une offense à son égard.

'Ceci est ridicule,' s'exclamait 'Gorki', un jeune sénégalais (né vers 1972) qui vivait depuis plusieurs années au domicile de El Hadji Bala comme élève en maraboutisme de ce dernier. Poursuivant sa plainte, Gorki déclarait: 'C'est déjà la troisième fois aujourd'hui. Bala est un dictateur. Il appelle toujours tout le monde chez lui pour des questions complètement sans importance. Puisque nous sommes en train de construire sa nouvelle maison à côté de l'ancienne où les réunions ont lieu, on assiste automatiquement à toutes ces réunions. Oui, c'est un dictateur.'

Alors que je discutais avec Gorki, je pus suivre le débat entre les griots. Quiconque se trouvant dans la maison pouvait suivre l'entretien. Le débat avait commencé de la manière habituelle. Il y avait une vingtaine d'hommes des clans Diabaté et Kamissoko: la plupart d'entre eux avaient plus de cinquante ans, mais il y avait aussi plusieurs jeunes de mon âge. Un homme expliqua le problème à l'autre, et ce dernier l'expliqua à un troisième. De la même manière, le problème était expliqué une douzaine de fois, chaque version tendant à être plus courte que la précédente.

El Hadji Bala demanda ensuite à plusieurs personnes de se prononcer sur 'l'offense'. Toutefois, chaque commentaire était court, rien de plus qu'une confirmation du fait qu'il s'agissait d'une affaire sérieuse.

El Hadji Bala donna ensuite à Fantamadi l'occasion de parler. Je me mis à écouter attentivement, car je savais que Fantamadi était connu pour être quelqu'un d'intelligent et qui s'exprime bien. Fantamadi parlait assez fort et confirma à nouveau qu'il s'agissait d'une affaire grave, mais termina par une comparaison: '14.500 F CFA [*wa fila ani kèchè kononto*] est plus que 14.000 FCFA [*wa fila ani kèchè seki*], mais moins que 15.000

FCFA [*wa saba*].’ En brochant un peu sur ce thème, il a ensuite réitéré son analogie, et conclut que c’était là son commentaire.

El Hadji Bala a ensuite donné la parole à Breman, le frère cadet de Lansiné, qui affirma être entièrement d’accord avec la remarque de Fantamadi. Toutefois, Breman n’ajouta rien de nouveau. Sur ce, El Hadji Bala a clos la réunion. Toute la session n’avait pas duré plus de vingt minutes, dont la plus grande partie a été consacrée aux explications répétitives du problème. ‘C’est ridicule,’ dit Gorki encore, quand tout le monde avait quitté la concession.

Au début, j’avais tendance à être d’accord avec Gorki. Servir du thé en ne tenant pas compte du droit d’aînesse ne valait pas, en effet, un tel débat. Et même si c’était le cas, il aurait pu être réglé par El Hadji Bala lui-même car son autorité était largement acceptée. Toutefois, de retour dans ma cabane et essayant de m’endormir, je réfléchissais sur les événements de la nuit. ‘Si c’était vraiment ridicule,’ pensais-je, ‘alors pourquoi tout le monde y participe avec tant d’obéissance? Quel peut être l’utilité de séances comme celles-ci?’ Puis la réponse me vint tout d’un coup à l’esprit: je venais d’observer une session de formation en griotisme.

En avril 1996, je demeurais déjà à Kéla pendant un bon moment. Et presque chaque nuit, parfois même deux fois par nuit, Lansiné était appelé dans la maison de El Hadji Bala. Bien que Lansiné fût le *kumatigi*, le ‘Maître de la Parole’, ces réunions étaient invariablement initiées par El Hadji Bala. Je ne pouvais pas assister souvent à ces séances de discussion - Lansiné et sa famille ne souhaitaient pas que je quitte la maison puisque cela pourrait signifier que je n’étais pas satisfait de ma famille d’accueil - et donc j’avais toujours pensé que ces réunions portaient sur les affaires du village ou sur la politique locale.

Toutefois, j’avais à plusieurs reprises demandé à Lansiné au sujet de ces discussions. La plupart du temps, il répondait qu’elles portaient sur des questions sans importance, par exemple, les procédures standard pour proposer des arrangements de mariage, ou une querelle sans grande importance entre deux habitants de Kéla. D’autres personnes aussi donnaient des raisons futiles à ces sessions. D’une part, je pensais que tout le monde assistait à ces réunions parce Kéla était un village traditionnel où l’autorité des aînés était toujours respectée. D’autre part, je soupçonnais - très injustement et à tort -

que mes informateurs ne me donnaient pas un compte-rendu complet de ces réunions nocturnes. J'avais seulement participé à quelques unes d'entre elles, et ne pouvais pas comprendre tout à fait ce phénomène. La session d'avril 1996 a été la première à laquelle j'ai participé et dont j'ai compris le sens.

Couché dans ma cabane ce soir-là, j'ai compris que la réponse de Fantamadi était géniale! D'abord, il ne condamna pas explicitement le frère cadet, étant donné qu'il parlait à l'aide de métaphores. Deuxièmement, sa métaphore était subtile, presque faible, tout en allant droit au fait. Le garçon de quinze ans avait été comparé à une somme d'argent, 14.500 F CFA. Bien sûr, ce montant était plus que 14.000 F CFA et moins que 15.000 F CFA. Ce que voulait dire Fantamadi, c'était de savoir la différence que cela faisait réellement? 15.000 F CFA est une somme d'argent raisonnable pour un habitant de Kéla, mais méritait à peine qu'on se batte là dessus. La différence de 500 indiquait, par rapport à 14.500 F CFA, que ce n'était certainement pas la peine d'en faire une source de conflit! La métaphore de Fantamadi décrivait excellemment la querelle fraternelle. Le frère aîné avait effectivement des droits sur son frère cadet, mais ceux-ci étaient relatifs et par conséquent limités.

Fantamadi avait trouvé le ton juste et la métaphore qu'il fallait pour décrire le conflit. D'une part, il a justifié la revendication du frère aîné. D'autre part, en utilisant la métaphore de la différence monétaire négligeable, il a suggéré que le frère aîné était en train d'exagérer. C'est en cette nuit de 1996 que j'ai réalisé pourquoi El Hadji Bala convoquait si souvent les vieux griots et quelques jeunes griots de Kéla. C'était dans le but de leur apprendre à parler avec diplomatie sur la société et les questions sociales. Les problèmes étaient en eux-mêmes sans importance, le but étant d'apprendre à arbitrer les questions sociales. Et Fantamadi était/est un maître en la matière.